

famille et fut un véritable bouton-train pendant tout le repas.

Le vieux charretier immédiatement après son souper prit son agrès et se rendit sur la *stand*, où la nuit promettait d'être exceptionnellement bonne.

Les deux amoureux se contèrent toutes leurs aventures depuis leur longue séparation.

Ursule était toujours la même; son cœur n'avait pas changé.

En mainte et mainte occasion elle avait été l'objet des attentions de quelques jeunes gens qui ne cherchaient qu'à effeuiller sa couronne de vertu. Elle avait repoussé leurs hommages et elle gardait pour Bénoni les prémices de l'amour le plus pur.

Ursule s'était détachée de la comtesse de Bouctouche dont les allures lui semblaient suspectes depuis sa sortie de prison.

La veuve habitait une maison richement meublée sur la rue Ste-Elizabeth et ses moyens d'existence semblaient problématiques.

Ursule n'avait passé que trois ou quatre jours à la nouvelle résidence de la comtesse et elle n'avait pu pénétrer le secret de sa mystérieuse fortune.

Bénoni pressa dans ses mains les doigts d'Ursule et lui renouvela les serments du Jardin Viger.

Il dit à son amante que la fortune avait fini par lui sourire et qu'il venait d'hériter d'une de ses tantes dans le grand Maeka.

Bénoni, vers onze heures du soir prit, congé d'Ursule qui passa le reste de la nuit chez sa mère.

Le lendemain étant le premier janvier, il fallait mettre le ménage en ordre, et se préparer à recevoir les parents de la campagne.

OU L'ON RETROUVE LE PETIT PITE.

Caraquette était inquiet de l'absence de Cléophas.

Il ne s'expliquait pas comment cette sentinelle vigilante put quitter son poste sans lui en donner avis.

Il soupçonna la trahison; Cléophas trouvant l'occasion favorable aurait pu décamper avec le magot.

Caraquette voulut sortir au plutôt de cette position embarrassante.

Il se rendit près de la résidence du père Sansfaçon, et arpenta le trottoir pendant une couple d'heures. Pas de Cléophas.

Ce dernier allait indubitablement, avec l'argent volé, se tailler quelque ribote colossale.

Il s'agissait de veiller au grain et d'observer les mouvements des pochards qui fréquentaient les caboulots patronisés par Cléophas.

Caraquette était engagé dans une lutte où il n'était pas bien certain de la victoire. Il avait de son côté la ruse diplomatique servie par une bonne éducation. Son adversaire était une nature grossière et mal équarrie, n'ayant pour se guider que son propre instinct, et des notions élémentaires du crime.

La partie promettait d'être dure, mais avec de l'esprit, de l'activité et de la persévérance Caraquette crut qu'il aplanirait toutes les difficultés et qu'il remettrait à la comtesse de Bouctouche l'héritage de son enfant.

En revenant de sa promenade près de la résidence du père Sansfaçon, l'homme au chapeau de castor gris marchait la tête basse et les bras ballants comme un individu occupé à suivre une série de réflexions profondes.

Il fut tiré de sa rêverie par un cocher qui lui lança un juron énergique parce qu'il occupait le milieu de la côte à Barron.

Caraquette s'effaça devant le cheval et prit le trottoir rendu glissant par une forte gelée.

La neige durcie criait sous ses souliers ferrés et un vent violent lui coupait la figure.

Le thermomètre accusait ce soir-là 12° au-dessus de la valeur de l'échevin Lavigne dans le conseil de ville de Montréal.

Il avait fait une dizaine de pas sur le trottoir lorsqu'il sentit un choc dans le mollet. Il tomba les quatre fers en l'air. Il venait d'être frappé par le traineau d'un gamin qui glissait dans la côte.

Il attrapa le jeune homme au traineau au coin de la rue Ontario.

L'homme au chapeau de castor gris saisit le gamin par le collet

de sa blouse et le poussa dans la direction de la station de police.

—Lachez-moi, dit le prisonnier! L'achez-moi, monsieur, pour l'amour du bon Dieu. Je vous promets que je ne le ferai plus.

Caraquette crut reconnaître la voix du gamin, comme celle d'une personne qu'il avait déjà rencontrée.

Il examina les traits de son prisonnier à la lueur tremblotante d'un fanal et il reconnut l'écoulier qu'il avait rencontré à St-Jérôme chez la comtesse de Bouctouche après la mort de son mari.

—Toi, jeune homme, c'est toi, toi le vicomte de Bouctouche, que je rencontre à cette heure faisant le polisson dans les rues! Où est ta mère!

—Mais non, monsieur, répondit le gamin, je crois que vous vous trompez. Je suis le petit Sansfaçon. Laissez-moi, je vous prie.

—Comment, petit, tu ne serais pas le fils de la belle dame chez qui tu étais l'été dernier à St-Jérôme? Réponds-moi de suite ou je t'amène coucher à la station.

—Je vous ai déjà dit que j'étais un petit Sansfaçon. Poupa est un des charretiers qui roulent à la stand du Carré Jacques Cartier.

—Tu vas me suivre, Sansfaçon, et tu me répondras la vérité à toutes les questions que je te poserai. Remarque bien, que si tu me fais des colles, je te fais envoyer à l'Ecole de Réforme. Je sais que tu as déserté du collège Ste-Thérèse.

—Je vous reconnais; vous êtes le monsieur, qui est venu chez la dame de St-Jérôme. Oh, oui, monsieur, je vous le promets. Si la police ne me prends pas, je vous contenterai tout.

L'homme au chapeau de castor gris amena le gamin avec lui à son hôtel. Il le fit entrer dans sa chambre à coucher et commença à le questionner sur tous les sens.

Le petit Pite, craignant le *black hole*, répondit à toutes les questions avec un accent de sincérité qui lui gagna la confiance de Caraquette.

Ce dernier après avoir entendu les révélations du petit Pite se crut le jouet d'un songe.

Il ne pouvait pas s'expliquer

comment la comtesse consentit à reconnaître pour son propre fils l'enfant d'un pauvre cocher.

Elle avait sans doute cédé aux obsessions de son mari qui avait tissé une trame ténébreuse pour garder la fortune des St-Simon.

Les yeux de Caraquette se désillèrent lorsque le gamin lui raconta les scènes qui s'étaient passées à St-Jérôme.

Cependant le plus grand mystère planait encore sur une partie du récit du petit Pite qui ne se rappela pas d'avoir été tatoué par Cléophas dans l'auberge Ste-Thérèse.

Pour jeter plus de lumière sur cette sombre intrigue, Caraquette résolut d'aller voir le père Sansfaçon en compagnie du petit Pite.

Il prit une voiture le soir même et se fit transporter à la résidence du vieux charretier.

C'était la soirée du Jour de l'An et Madame Sansfaçon la passait chez elle avec des parents et ses intimes.

Le vieux cocher étendu sur un banc-lit ronflait comme un tuyau d'orgue après avoir dignement chômé le premier janvier.

Madame Sansfaçon ouvrit la porte à Caraquette. Calci-ci entra dans la salle suivi par le petit Pite dont la figure était masquée par une épaisse crème.

L'homme au chapeau de castor gris demanda à la bonne femme s'il pouvait dire quelques mots à son mari.

(A suivre)

PABO STANLEY

*La Société Artistique
Canadienne*

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la
Musique et d'encourager
les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de
\$5,800 sont distribués tous
les Mercredis.

1 PRIX DE . . . \$1,000

1 " " . . . 400

1 " " . . . 150

Et une foule d'autres Prix variant
de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis